Studii de lingvistică 10, 2020, 201 - 221

Les parents ont totalement démissionné de leur rôle, et ce depuis bien longtemps ! Les formes détachées par *et ce* en français oral et écrit : étude sur corpus

Les parents ont totalement démissionné de leur rôle, et ce depuis bien longtemps ! *Et ce*-detachment in spoken and written French: a corpus-based study

Fanny Lafontaine[1]
Frédéric Sabio[2]

Abstract: Our study deals with the use of *et ce*, *et cela*, *et ceci* or *et ça* sequences, in utterances where they convey an effect of segmentation, e.g. "L'atome a d'abord joué ce rôle, *et ce* dès l'antiquité" [lit.: "the atom served that function in the first place, *and that* since antiquity"]. On a basis of a 12.256.582 word corpus of contemporary written and spoken French, the paper provides a syntactic and semantic description of such detached elements. For this purpose, two different grammatical roles were distinguished on formal grounds: that of Adjuncts (i.e. sequences which are governed by a verb) and that of ungoverned elements. Regarding Adjuncts (which amount to 77% of the detached structures), we focus mainly on temporal and spatial complements, with the observation that the detached elements seem to present quite specific semantic and syntactic properties. Regarding the ungoverned sequences (which represent the remaining 23%), the typology which is developed shows the prevalence of sequences carrying a concessive meaning.

Key words: French, syntax, macrosyntax, corpus, *ce* pronoun, detachment, focalization.

1. Introduction

Nous étudierons dans cet article l'usage de la forme *et ce* (1), *et cela* (2), *et ceci* (3), *et ça* (4) [désormais EC], telle qu'elle apparait dans certaines structures à effet de segmentation comme :

[1] Université Palacký d'Olomouc ; fanny.adamlafontaine@gmail.com.
[2] Université d'Aix-Marseille & CNRS, Laboratoire *Parole et Langage* ; frederic.sabio@univ-amu.fr.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

(1) ce que je sais aussi c'est que les parfums occupent euh un rôle euh essentiel euh *et ce* dès l'antiquité [oral, Cerf, Corpaix]

(2) Cela a permis une percée de la reconnaissance de la matérialité même de la littérature *et cela* au moment où se développaient les sciences du langage. [écrit, Cerf, CritLitt]

(3) Pour le carburant, le gouvernement se retrouve devant un conflit de grande envergure *et ceci* faute d'avoir prévu la situation. [écrit, Cerf, Economie]

(4) je fais une pause de une heure je reprends et je finis à six heures *et ça* tous les jours [oral, Orfeo, TUFS]

Dans ces exemples, EC introduit plusieurs sous-catégories sémantiques de « circonstants », qui seraient analysés, dans le cadre descriptif de l'Approche Pronominale, comme des éléments régis par un verbe (Debaisieux 2013). Cependant, nous verrons que certains constituants qui ne sont pas sous la dépendance syntaxique du verbe, notamment ceux en lien avec l'expression de la concession, peuvent également être détachés de la sorte. Par exemple :

(4) Sans pour autant que son rêve tourne au cauchemar, Lara ne s'impose pas aux Etats-Unis où le marché de la musique regorge déjà de chanteuses à voix, *et cela*, malgré les efforts de sa maison de disques. [écrit, Cerf, People]

(5) Toutefois, les études scientifiques démontrent unanimement, *et cela* quelle que soit la tendance politique ou religieuse, que l'embryon, à la douzième semaine, est déjà un fœtus, et non plus un simple embryon. [écrit, Cerf, Société]

(7) Il est plutôt rare qu'un style musical comme le jazz soit à l'affiche dans une ville comme la nôtre, *et ce* d'autant plus quand le groupe invité est international et nous vient du Québec. [écrit, Cerf, SaôneLoire]

Après un bref rappel de quelques études antérieures consacrées à ce type de structure, nous donnerons un aperçu de leur emploi tel que le révèle un vaste corpus de français contemporain oral et écrit.

2. Revue de quelques études antérieures

Quelques éléments concernant la structure informationnelle des séquences détachées par EC ont été fournis par Lambrecht (1994) et Morel (1996). Les effets sémantiques du marqueur EC ont quant à eux fait l'objet de commentaires de la part de Nølke (2014) et de Hobæk Haff (2012, 2017). Mais, ce sont les aspects syntaxiques, et notamment la question du statut grammatical du constituant introduit par EC, qui ont été le plus largement débattus, de manière plus ou moins

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

détaillée, dans plusieurs publications (par ex., Bilger 2002 ; Choi-Jonin & Delhay 1998 ; Choi-Jonin 2004 ; Debaisieux 2006 ; Grevisse & Goosse 2016 ; Hobæk Haff 2012, 2017 ; Nøjgaard 1992 ; Saez 2011).

2.1. Description sémantique et informationnelle

Hobæk Haff (2017), qui a décrit les effets sémantiques de ces structures en s'inspirant des travaux de Nølke (2006), analyse l'élément détaché par EC comme un focus, à savoir un élément présenté « comme le résultat d'un choix fait par le locuteur dans le cadre d'un paradigme constitué d'éléments semblables » (Nølke 2006 : 65, cité par Hobæk Haff 2017 : 137-138). Plus précisément, l'auteure signale un effet de focalisation « spécialisée », qui, à la différence de la focalisation « neutre », apporte une visée supplémentaire à l'identification de l'élément focalisé. Ainsi, dans l'exemple *Anne trompe son mari, et ce depuis longtemps*, le focalisateur EC permet selon Hobæk Haff (2017) d'indiquer que « la situation évoquée dans l'antécédent se révèle autre que ce qu'on aurait pu croire » (139), c'est-à-dire « qu'il ne s'agit pas d'une tromperie toute récente comme on aurait pu croire » (138). Pour sa part, Nølke (2014) attribue à cette focalisation spécialisée un effet de « commentaire supplémentaire qui découle du fait que ECX[3] est toujours ajoutée après une rupture intonative » (217).

Morel (1996 : 91) décrit quant à elle les effets informationnels de EC à partir de l'opposition thème / rhème[4] :

> l'insertion de *et cela* devant la deuxième proposition produit un double effet : le pronom démonstratif *cela* anaphorise la proposition précédente et lui confère un statut de thème, destiné à servir de cadre interprétatif pour ce qui suit ; la conjonction *et* vient renforcer l'effet de thématisation du contexte précédent et souligner la valeur rhématique forte (d'information principale) de ce qui va suivre.

Lambrecht (2008 : 269), qui signale lui aussi la valeur focale du complément circonstanciel détaché, remarque que EC a également pour effet d'empêcher que la première séquence ne puisse être interprétée comme présupposée. À partir de l'exemple suivant,

> (8) La gare Denfert-Rochereau sur la ligne RER B sera fermée aux voyageurs, *et ce* en raison de travaux.

[3] Abréviation de « et ce X ».
[4] Morel (1996) définit le thème comme « la partie initiale de la phrase qui sert de base ou de cadre pour délimiter le domaine interprétatif du rhème exprimé dans la proposition qui suit » (154) et le rhème comme « la partie de la phrase qui constitue le foyer informatif principal, sans laquelle la phrase apparaîtrait comme incomplète » (153).

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

l'auteur note qu'en l'absence du marqueur EC, « la proposition qui précède le complément circonstanciel serait naturellement interprétée comme présupposée. Or une telle interprétation contredirait le but de l'annonce, qui est précisément d'informer les voyageurs du contenu de cette proposition » (*ibid.*).

Cette conception semble proche de celle de Nølke (2014 : 225), pour qui le focalisateur EC opère une « double focalisation », à la fois sur la séquence qu'il introduit, comme l'a remarqué Hobæk Haff (2012), et sur « l'élément qui le précède immédiatement ».

2.2. Analyse grammaticale des structures en EC

2.2.1. Descriptions microsyntaxiques

La lecture de la littérature existante montre qu'il n'existe pas d'absolu consensus sur le statut grammatical des éléments susceptibles d'être introduits par EC.

Pour Hobæk Haff (2012, 2017), ces éléments constituent systématiquement des « circonstants » (qu'elle désigne également par « compléments adverbiaux »), notamment ceux dotés d'une valeur temporelle, concessive ou causale, et réalisés dans la catégorie des syntagmes prépositionnels et des adverbes (2017 : 136). Elle relève que la focalisation exercée par EC est ainsi plus contrainte que celle opérée par le clivage, puisque seuls des « compléments adverbiaux » peuvent s'y rencontrer. À titre d'illustration, l'auteure cite les syntagmes en « *bien que, même si, d'autant moins que, parce que, tandis que, alors que, afin de, pour, de manière répétée, malgré, rapidement, en appliquant des méthodes de persuasion, dans le but de, en dépit de, sans, tout le long de, des dizaines de fois, jusqu'à ce que, depuis, à cause de…* » (*ibid.*).

À ces exemples elle ajoute quelques occurrences de *puisque*, qui, en tant qu'introducteurs d'éléments présupposés (et de fait non clivables), lui semblent quelque peu étonnantes[5] :

(9) Les punitions sont souvent inefficaces envers les élèves qui sont en identité d'échec, *et ce* puisque pour eux, les punitions ne font que confirmer leur échec. (*ibid.*)

En revanche, elle n'envisage pas que les éléments à fonction d'adverbe de phrase puissent entrer dans la structure :

(10) *Pierre a tenu parole, *et ce* heureusement (*ibid.* : 133)

[5] Notre corpus ne présente aucune occurrence de *EC puisque*.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

La description de Bilger (2002) rejoint celle de Hobæk Haff (2012, 2017) sur un point essentiel : les éléments que cette première décrit comme non régis par le verbe recteur (de type *évidemment*) sont pour elle exclus de la structure en EC[6]. Mais, alors que Hobæk Haff (2012, 2017) réserve aux seuls circonstants la possibilité d'entrer dans les structures en EC, Bilger (2002) – tout en reconnaissant se fonder sur sa seule intuition – estime possible d'y trouver également certains éléments de valence (compléments « essentiels »), tels que les SP suivants :

(11) Il a écrit un grand nombre de lettres *et ce* aux divers responsables

(12) Il a donné le formulaire *et ce* à tous les étrangers

(13) Il aurait pu recouvrir les tables *et ce* d'une belle nappe blanche (*ibid.* : 2)

Indépendamment des études que l'on vient de mentionner, qui sont spécifiquement consacrées aux structures en EC, il existe en linguistique française une petite tradition relativement bien établie qui affirme que la possibilité d'isoler un élément du reste de la phrase au moyen de EC permettrait d'attester que celui-ci constitue, selon les auteurs, un « complément du syntagme verbal » (Nøjgaard 1992), un élément régi « non sélectionné par le verbe » (Choi-Jonin & Delhay 1998 ; Saez 2011) ou un complément non essentiel (Grevisse & Goosse 2016[7]). Ainsi élevé au statut de « test syntaxique », le critère du détachement par EC serait donc censé avoir l'avantage d'aider au repérage de la classe des « circonstants », en les distinguant tout à la fois des éléments manifestement hors rection (« *il travaille souvent à la maison, *et cela* heureusement, ex. Nøjgaard 1992 : 37) et des éléments valenciels qui, selon Choi-Jonin & Delhay (1998 : 55), « ne tolère[nt] pas la présence de *et cela* devant lui et après le verbe » : « *elle m'a coûté *et cela* cent euros » (ex. Choi-Jonin 2004 : 12).

Vu la difficulté bien connue d'isoler sur une base un tant soit peu formelle la classe des circonstants, on conçoit que ce type de test puisse avoir été considéré comme « pain béni » par les grammairiens ; au cours de la discussion faisant suite à la présentation de notre corpus, nous aurons à nous prononcer sur le caractère plus ou moins opératoire de ce test.

---

[6] Notons toutefois que, à la différence de Hobæk Haff (2017), Bilger (2002) exclut la possibilité de trouver des syntagmes en *puisque*, en arguant du fait qu'ils sont hors de la dépendance verbale (« *il a offert son ouvrage aux étudiants *et ce* puisqu'on le lui avait demandé », p. 8).

[7] Pour ces auteurs, « un moyen assez commode de distinguer les compléments essentiels est la dislocation : *Je vais à Paris toutes les semaines → Je vais à Paris, et cela toutes les semaines*, mais non **Je vais, et cela à Paris.* » (§ 276 : 347).

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

2.2.2. Analyses macrosyntaxiques

Selon Bilger (2002), qui s'inscrit dans le modèle de la macrosyntaxe aixoise (Debaisieux 2013), le pronom *ce* et ses variantes sont à décrire comme un préfixe[8] macrosyntaxique, la construction suivante prenant le statut d'un Noyau. En faveur de l'analyse comme préfixe, l'auteur mentionne que la proforme « a besoin d'une extension, ou plus exactement de s'appuyer sur un noyau, sous peine de créer un effet suspensif non acceptable » (p. 20), comme le révèle l'exemple (14), et qu'elle est hors de portée de toute modalité négative (14a) ou restrictive (14c) :

(14) *il savait tout *et ce*...

(14a) Il savait tout *et* *pas *cela* depuis longtemps.

(14b) Il savait tout *et* * seulement *cela* depuis trois jours

En ce qui concerne la relation qu'entretient la séquence détachée par EC avec la construction verbale précédente, notre modèle a proposé de recourir à la notion de « dégroupement » (Debaisieux 2013 : 83) ; dans un exemple comme :

(14c) Il savait tout *et ce* depuis longtemps

la construction verbale se trouve dégroupée en une séquence de deux éléments Noyaux successifs, dont le second (*depuis longtemps*) est réalisé en épexégèse, sous la forme d'un « complément différé » :

[il savait tout]	et ce	[depuis longtemps]
Noyau		Noyau, réalisé en épexégèse

Après cette rapide présentation, nous introduirons notre corpus afin d'en proposer une typologie ; la discussion nous amènera notamment à distinguer, parmi le vaste ensemble des circonstants, deux types syntaxiques différents : celui des éléments régis par le verbe et celui des éléments non régis.

3. Présentation du corpus et premières tendances

Nous avons choisi de mener la description à partir d'un corpus suffisamment conséquent afin de pouvoir évaluer le rendement de la structure et ses modalités de réalisation : en effet, les études existantes dont nous avons rendu compte dans la section précédente

[8] Le terme de « pré-noyau » est aujourd'hui davantage employé (par ex. dans Debaisieux 2013).

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

laissent une large place à l'introspection (Bilger 2002) ou se fondent sur des données ne provenant pas d'un corpus clos, ce qui empêche de dégager des tendances quantifiées (Hobæk Haff 2012, 2017 ; Nølke 2014).

Le corpus réuni pour notre étude compte 12.256.582 mots, qui se répartissent en 9.000.000 mots issus de documents écrits (corpus CERF, J. Véronis) et 3.256.582 mots provenant de sources orales (tranche orale du corpus CERF & base de données Orféo, J.-M. Debaisieux). Un total de 405 occurrences qui font usage du connecteur *et* ont été relevées[9], avec la répartition suivante :

Corpus		Et ce	Et cela	Et ceci	Et ça	**Total**
Corpus écrit[10] (9.000.000 mots)	Forum	62	15	14	1	**92**
	Presse	34	11	2	0	**47**
	Sciences	27	16	4	0	**47**
	Institution	29	7	6	0	**42**
	Vie pratique	31	7	4	0	**42**
	Divers	25	9	7	0	**41**
	Politique	21	7	8	0	**35**
	Littérature ancienne	2	15	0	0	**17**
	Littérature contemporaine	10	6	0	0	**16**
Corpus oral (3.256.582 mots)		6	7	3	9	**25**
	Total	**247**	**100**	**48**	**10**	**405**

Après normalisation du ratio oral / écrit du corpus, il apparait que 85% des occurrences de la structure se rencontrent à l'écrit, pour seulement 15% à l'oral.

C'est le pronom *ce* qui est le plus fréquemment utilisé (env. 60% de l'ensemble des exemples recensés), suivi par *cela* (env. 25%), puis par *ceci* (env. 12%). L'emploi du pronom *ça*, presque uniquement présent à l'oral, est marginal dans nos données (10 occurrences, soit moins de 2,5% des emplois).

On observe d'autre part que la séquence en EC occupe dans moins de 10% de l'ensemble des occurrences la position médiane (et non la partie finale) de l'énoncé (cf. exemple 6).

Concernant la répartition de EC selon les genres textuels et les situations communicationnelles, nous notons qu'à l'écrit, les textes à tonalité littéraire présentent peu d'occurrences de détachement, alors que ceux dotés d'une vocation informative et argumentative

[9] Les formes en *mais* ne totalisent que 5 occurrences dans notre corpus.
[10] Le corpus écrit de la base CERF est divisé en 9 tranches de 1 million de mots chacune, en fonction du type de document. Nous donnons dans le tableau le détail des 9 tranches.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

(presse écrite, textes scientifiques, blogs internet) en comportent proportionnellement beaucoup plus. Pour l'oral, la tournure apparaît dans des textes de tonalité plutôt cérémonieuse, et non dans les documents de registre très informel de type conversationnel[11]. Ce fait avait déjà été noté par Bilger (2002), ainsi que par Hobæk Haff (2012, 2017), qui indiquait comme source privilégiée la langue parlée dans les médias (télé et radio).

4. Description syntaxique

Les données décrites n'offrent aucun exemple d'élément valenciel (*alias* complément obligatoire ou essentiel) qui serait introduit par EC. Seuls les compléments que la tradition décrirait comme circonstanciels[12] sont donc concernés. Toutefois, dans cette étude, nous ne ferons pas des circonstanciels un type grammatical homogène ; conformément à ce que suggère l'Approche Pronominale, nous poserons une distinction entre les éléments régis par le verbe, c'est-à-dire ceux qui sont la dépendance syntaxique d'un verbe constructeur, et les éléments non régis, qui sont simplement associés à la construction sans pouvoir être considérés comme de véritables compléments du verbe. La nécessité de distinguer ces deux types se justifie par un comportement nettement différencié vis-à-vis de certaines propriétés de nature paradigmatique. En effet, les éléments régis (prenons l'exemple du complément temporel *demain* dans *il viendra demain*) sont dotés de propriétés d'insertion paradigmatique : on observe des possibilités de clivage (*c'est demain qu'il viendra*), de contraste de modalité (*il viendra demain, mais pas mardi*), de modification par un adverbe paradigmatisant (*il viendra seulement / uniquement demain*).

À l'opposé, les éléments non régis, au nombre desquels on doit ranger les séquences concessives en *malgré* ou *alors que* (*cf.* plus bas), ne supportent pas ces manipulations (**il est sorti seulement malgré la pluie*, **il est sorti, mais pas alors qu'il faisait froid*, **il est sorti malgré la pluie mais pas malgré le froid*). D'autres éléments de description seront apportés plus bas.

Le tableau suivant présente un classement général des 405 occurrences recueillies, en apportant quelques indications sur leur valeur sémantique : il apparaît que les possibilités de détachement en EC concernent à la fois les éléments régis non valenciels (dans environ 77% des cas) et les éléments non régis (23%).

[11] Notre corpus de 25 occurrences orales comporte 4 exemples de plaidoiries d'avocat, 2 exemples médiatiques, 2 exemples de discours officiels, le reste provenant d'entretiens explicatifs.

[12] Ou « circonstants », les deux termes étant pour nous interchangeables.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

Statut syntaxique	Type sémantique	**TOTAL**
Régi (77,3% du total)	Temporel	**95**
	Indication de la manière *stricto sensu* (proportionnel à *ainsi / comme ça / de cette manière*)	**65**
	Introduction d'une entité (cf. plus bas)	**44**
	Cause / but (proportionnel à *pour cela, dans ce but*)	**43**
	Spatial	**24**
	Indication de la situation dans laquelle un procès prend place : *dans le cadre de, dans le contexte de, à l'occasion de*	**15**
	Autres Ajouts (sémantismes divers)	**27**
Non régi (22.7% du total)	Concession logique : *malgré (que), même si, bien que…*	**48**
	Concession à choix aléatoire : *quel que ce soit…*	**23**
	Cause intersubjective emphatique / contrastée : *d'autant plus que*	**14**
	Autres séquences non régies	**7**
TOTAL		**405**

4.1. Sur les séquences régies détachées par EC

Nous évoquerons en premier lieu les séquences introduites par EC qui sont sous la dépendance syntaxique du verbe recteur placé à leur gauche et constituent à ce titre des Ajouts, dans la terminologie de l'Approche Pronominale.

Pour le classement sémantique des Ajouts donné dans le tableau précédent, nous nous sommes évidemment heurtés à l'hétérogénéité bien connue de cette classe comme en témoigne l'ensemble des 27 occurrences que nous avons renoncé à typer en termes sémantiques. À côté des Ajouts indiquant de manière relativement prototypique le temps, la manière, la cause, le but ou le lieu, nous avons trouvé utile d'isoler 44 formes qui se caractérisent par l'introduction dans le procès verbal d'une entité (inanimée ou animée). Leur effet sémantique est variable : l'entité introduite peut avoir un effet essentiellement comitatif (*avec, en présence de, avec la participation de*) ; elle peut exercer un effet facilitateur ou « complicateur » (*grâce à, avec le concours de, à l'initiative de, contre l'avis de*), être dotée d'une dimension bénéfactive (*au bénéfice de, au profit de*), ou encore occasionner une comparaison (*comme, au même titre que, contrairement à*).

Nous avons extrait de cet ensemble, sémantiquement fort hétérogène, deux types sémantiques *a priori* aisément délimitables, afin d'examiner les conditions qui paraissent favoriser leur usage dans

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

les structures en EC : il s'agit des séquences à sémantisme temporel (95 occ.) et spatial (24 occ.), qui seront les seules étudiées dans le cadre de cet article.

Le premier phénomène à relever est l'importance du déséquilibre quantitatif entre ces deux types sémantiques. Le tableau suivant présente pour chaque forme (en *ce*, *cela*, *ceci* et *ça*) les fréquences rencontrées :

	AJOUTS À SÉMANTISME TEMPOREL, par rapport à l'ensemble des formes du corpus	AJOUTS À SÉMANTISME SPATIAL, par rapport à l'ensemble des formes du corpus
ET CE (247 occ.)	**21%** (52 occ.)	**5,6%** (14 occ.)
ET CELA (100 occ.)	**20%** (21 occ.)	**7%** (7 occ.)
ET CECI (48 occ.)	**27%** (13 occ.)	**6,25%** (3 occ.)
ET ÇA (10 occ.)	**90%** (9 occ.)	**0%** (0 occ.)
TOUS PRONOMS CONFONDUS	**23,4%** (95 occ.)	**5,9%** (24 occ.)

Comme le montre la dernière ligne du tableau, presque un quart de toutes les séquences introduites par EC (23,4%) constituent des Ajouts à sémantisme temporel, qui est le type le mieux représenté dans les structures en EC.

Si l'on regarde le détail des différents pronoms, on observe que l'introduction d'indications temporelles concerne environ 20% des emplois de *et ce* ou *et cela*, 27% des emplois de *et ceci* ; quant à la forme *et ça*, elle semble presque exclusivement réservée au domaine du temporel[13].

En comparaison, les séquences à sémantisme spatial sont nettement plus rares (moins de 6% des séquences introduites par EC, tous pronoms confondus). Si on distingue les pronoms, on relève environ 6-7% des emplois pour *et ce*, *et cela* et *et ceci*. *Et ça* n'est en revanche pas du tout attesté avec les Ajouts spatiaux.

Nous proposons de revenir de manière plus détaillée sur ces deux types d'Ajouts.

4.1.1. Ajouts temporels

Les catégories rencontrées sont quasi-exclusivement des SP (*depuis, jusqu'à, avant, pour, dès, pendant*, etc.). Il est à noter qu'on ne trouve pas de syntagmes conjonctionnels en *quand* ou *lorsque*,

[13] Dans notre corpus, les détachements en *et ça* prennent le plus souvent la forme d'une question. Ex. :
EVE: mille trois cents francs par mois *et ça sur combien de temps* ? quarante-huit mois ?
BRU: quarante-huit mois […]
EVE: d'accord [oral, C-Oral-Rom > fnatbu01]

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

qui sont pourtant largement attestés parmi les « circonstanciels de temps ».

Au plan sémantique, on ne relève presque aucun exemple d'Ajout temporel qui fournirait un point de repère ponctuel du procès, que ce soit par l'emploi d'un élément déictique (*ce soir*, *la semaine prochaine*), ou par la mention d'un repère temporel absolu (*en 1985*, *à 8 heures*). Au contraire, l'Ajout introduit systématiquement un espace temporel, qui va pouvoir indiquer :

- la limite initiale de l'espace temporel, c'est-à-dire le « point de départ » du procès : *dès*, *depuis*, *à compter de*,
- a limite terminale de l'espace temporel : *jusqu'à*, *d'ici (x temps)*,
- la durée de l'espace temporel : *pour*, *pendant*, *durant*, *sur (x jours)*, *de x à y*,
- la situation du procès relativement à une période antérieure : *avant*,
- la situation du procès relativement à une période postérieure : *après*, *suite à*, *au bout de (x temps)*, *dans un délai de*, *au-delà de*.

Le corpus comporte également quelques occurrences dans lesquelles l'Ajout temporel introduit par EC signale la fréquence ou la progressivité d'un fait : *à toutes les élections…*

C'est sans doute une telle orientation sémantique, privilégiant l'indication d'espaces temporels au détriment de la simple datation du procès, qui explique la remarquable absence de séquences détachées en *quand*, *lorsque* ou *alors que*[14] (à interprétation temporelle), que nous avons mentionnée plus haut.

Une caractéristique sémantique intéressante de ces indicateurs d'espaces temporels est qu'ils sont compatibles avec l'expression de divers ordres de grandeur, sur le mode du « plus ou moins » : par exemple, la borne initiale d'un procès peut être vue comme plus ou moins éloignée du moment présent (*depuis peu* vs *depuis longtemps*) ; une durée peut être perçue comme courte ou longue (*pendant longtemps* vs *pendant peu de temps*) ; la période antérieure ou postérieure peut être vue comme rapprochée ou éloignée du point de référence (*peu de temps avant* vs *longtemps avant*, *juste après* vs *longtemps après*) ; l'itérativité peut donner lieu à des indications de plus ou moins grande fréquence (*tous les jours vs tous les dix jours*).

Or, pour ce qui est de l'ancienneté, la durée ou la fréquence, nos exemples présentent une très forte domination du « plus » par rapport au « moins » :

- plus ancien (plutôt que moins ancien). Par ex., *dès l'antiquité*,

[14] Pour *alors que* régi à valeur temporelle dominante, nous n'avons rencontré qu'une seule attestation de détachement sous la forme *ceci* : « Bonnet a surtout rappelé que la langue officielle en France est le français, *ceci* alors que le maire de Perpignan créait des commissions où l'on ne s'exprimait qu'en catalan ». [écrit, CERF, Politique]. Il semblerait, dans cet exemple, que ce soit l'effet de sens concessif entre les deux noyaux qui rende possible le détachement de la séquence en *alors que* par *ceci*.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

dès le calife Omar I (634-644), *depuis son origine*, *depuis des années*, *depuis plusieurs années*, *depuis plus de 50 ans*.

- de longue durée (plutôt que de courte durée). Par ex., *pour le restant de ses jours, pour le reste du voyage*, *pour longtemps*, *pour toujours*, *pendant des années*, *pendant plusieurs années*, *durant toute la durée de leur convalescence*, *durant toute l'année*.

- plus fréquent (plutôt que moins fréquent). Par ex., *à toutes les élections, à intervalles répétés, en toute saison, tous les jours, au fur et à mesure de l'augmentation*.

Dans ces exemples, on peut vérifier que les prépositions *pendant*, *pour*, *depuis* et *durant*, de même que les pré-déterminants *tout* et *tous*, seraient largement incompatibles avec un marqueur d'atténuation tel que *à peine* : **depuis à peine plusieurs années*, **pour le reste de ses jours à peine*, **durant toute la durée de leur convalescence à peine*, **pendant plusieurs années à peine*, **à toutes les élections à peine*.

À côté de tels exemples, dans lesquels l'élément régi introduit un espace temporel ou une indication de la fréquence, le corpus présente 4 énoncés dans lesquels il introduit un point de repère ponctuel du procès. En ce cas, il tend à exprimer la stricte simultanéité entre 2 états de fait, avec une nuance sémantique de précocité et d'immédiateté[15] (Lagae 2012), à travers des formes comme *au moment (même) où*, *dès* ou *pas plus tard que* :

(15) Cela a permis une percée de la reconnaissance de la matérialité même de la littérature *et cela* au moment où se développaient les sciences du langage. [écrit, CERF, CritLitt]

(16) il brisa toutes les velléités musicales de Nietzsche, *et cela* au moment même où Nietzsche trouvait son travail philosophique violemment condamné par Wilamowitz. [écrit, CERF, CritLitt]

(17) Nous prendrons des initiatives en ce sens, en collaboration avec la société civile, *et ce*, dès l'ouverture de la session plénière du Parlement Européen à Strasbourg, ce lundi 16 décembre. [écrit, CERF, Verts]

4.1.2. Ajouts spatiaux

Dans le corpus, les Ajouts à sens spatial apparaissant après EC ne constituent que rarement des localisants ordinaires (de type : il est parti en vacances *à Paris*), mais contribuent (1) à exprimer des localisations dans un sens « généralisé », ou (2) à s'enrichir d'une nuance sémantique de concession.

[15] Lagae (2012 : 5) illustre le fait que la préposition *dès* est susceptible d'avoir deux valeurs : le marquage du point de départ et la notion d'immédiateté et de précocité par rapport à une norme. Elle précise toutefois que « l'expression de la précocité et de l'immédiateté est plus fondamentale dans le sémantisme de *dès* que le marquage du point de départ ».

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

4.1.2.1. Indications spatiales « généralisées »

Il est manifeste que les Ajouts spatiaux du corpus revêtent majoritairement un caractère référentiellement couvrant ou « généralisé », exprimant non pas un endroit très strictement délimité mais une multitude d'endroits, comme si les structures en [*et ce* + Ajout spatial] étaient là pour insister auprès du lecteur ou de l'auditeur sur l'extension remarquable d'un phénomène. De ce fait, une glose est souvent possible avec des formules telles que *où que ce soit*, *dans quelque X que ce soit*.

Par exemple, on rencontrera :

- des déterminants complexes comme *l'ensemble de*, *la totalité de* :

(18) dans l'ensemble des médias [= quel que soit le type de média considéré] [écrit, CERF, Media]

- un adverbe tel que *partout* :

(19) sur autoroute comme partout [= quelle que soit le type de route considéré] [écrit, CERF, Société]

(20) partout en France [quel que soit l'endroit du pays considéré] [écrit, CERF, Société]

- l'adverbe *même*, qui vient modifier le SP dans l'exemple suivant, prend une très forte valeur paradigmatisante ; elle donne à comprendre que l'« apparence d'illégitimité » dont il est question existe dans de nombreux pays, y compris dans le nôtre :

(21) La politique, dans la réalité concrète de son exercice, est coupée de la loi ; elle peut avoir une apparence d'illégitimité, *et ce* même dans notre démocratie. [= dans quelque pays que ce soit, et jusque dans les démocraties[16]] [écrit, CERF, CourrierInt]

- de manière assez comparable, *jusque* apporte une nuance de généralité dans l'exemple :

(22) C'est un milieu très opaque, et parfois, il faut regarder ce qu'il se passe à un bout pour comprendre ce qui va se passer à l'autre bout… En résumé, il semble que cette commission agite beaucoup de choses et pas des plus propres… Ça fait forcément des remous en eaux troubles, *et ce* jusqu'à Bruxelles… [= ça fait des remous partout, depuis les organisations politiques locales jusqu'à la plus haute des institutions]. [écrit, CERF, Roman2]

[16] Une interprétation concessive paraît également possible ici (cf. plus bas).

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

On relève d'ailleurs que, réalisés sans les lexèmes *même* ou *jusque* leur conférant ce sémantisme généralisant, les deux exemples précédents paraitraient assez peu naturels :

(21a) ? elle peut avoir une apparence d'illégitimité, *et ce* dans notre démocratie

(22a) ? Ça fait forcément des remous en eaux troubles, *et ce* à Bruxelles

- dans d'autres cas, le caractère de généralité est lié à l'emploi de 2 lexèmes complémentaires, qui, en s'additionnant, parviennent à couvrir la totalité des endroits :

(23) à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement [écrit, CERF, SoirAlgerie]

(24) aussi bien en externe qu'en interne [écrit, CERF, Culture]

(25) non seulement dans les organisations syndicales, mais également au sein d'autres organisations démocratiques [= quel que soit le type d'organisation sociale] [écrit, CERF, CNRSEd]

(26) autant auprès de leurs organisations internes que dans leurs rapports avec les électeurs [= quel que soit le domaine de la vie politique considéré] [écrit, CERF, CNRSEd]

(27) Des deux côtés du disque [= quel que soit le côté du disque que l'on écoute] [écrit, CERF, Recherche]

4.1.2.2. Nuance de concession

Dans un nombre significatif d'exemples, l'Ajout spatial introduit par EC se colore d'une nuance de concession, dans le sens où le lieu dénoté par le SP est présenté comme plus ou moins saugrenu, déplacé ou décalé relativement à l'action qui s'y déroule. Nous fournirons trois exemples, accompagnés d'une glose rapide en *bien que*, destinée à mettre en évidence la valeur concessive des Ajouts :

(28) Un grand jeune homme, couché en position fœtale, avec un chiot collé contre sa poitrine. On aurait dit un garçonnet de 6 ans dormant avec un toutou de peluche *et ce,* au beau milieu de la place. [= il dormait comme un enfant, et ce bien que le milieu d'une place constitue un endroit extrêmement vivant et animé qui n'incite normalement pas au sommeil] [écrit, CERF, JournIntimes]

(29) Il faut, enfin, rappeler que, malgré ces restructurations militaires, la Meuse restera un département de forte implantation de la défense puisque trois escadrons de gendarmerie mobile et trois régiments de l'armée de terre y sont stationnés - *et ce* dans un département où la population est assez réduite par rapport à la

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

moyenne - et que la professionnalisation de l'ensemble de ces unités accroîtra significativement leur impact économique. [= de nombreuses forces armées sont implantées dans la Meuse, et ce bien qu'il s'agisse d'un département assez faiblement peuplé] [écrit, CERF, INST.Senat]

(30) Voilà la vie qui est offerte à une énorme partie de la population laborieuse, au XXI e siècle. *Et cela* dans l'un des plus grands pays industrialisés au monde, après quatre siècles de capitalisme. [= une grande partie des ouvriers mènent une vie de misère, et ce bien qu'on vive dans un pays riche qui devrait assurer un minimum de confort financier à chacun] [écrit, CERF, Laguiller]

Nous conclurons de ce rapide examen que les Ajouts temporels et spatiaux introduits par EC ont souvent dans notre corpus une orientation sémantique particulière : les compléments temporels ne visent jamais à fournir un repère temporel ponctuel mais expriment plutôt des espaces temporels, permettant de mettre l'accent sur la grande ancienneté, la longue durée ou la haute fréquence des faits relatés. Dans les rares cas où l'Ajout donne un repère ponctuel, c'est pour mettre en relief la précocité et l'immédiateté des faits décrits. Du côté des Ajouts à sémantisme spatial, le détachement par EC ne fournit jamais une localisation spatiale simple, mais contribue à l'expression d'un lieu « généralisé » ou présenté comme saugrenu. Dans tous les cas, le détachement en EC des Ajouts spatiaux ou temporels semble devoir introduire un fait jugé suffisamment remarquable pour pouvoir « édifier » le lecteur ou l'auditeur.

4.2. Les séquences non régies et le détachement par EC

Hobæk Haff (2012, 2017), qui analyse systématiquement l'élément détaché par EC comme un « complément circonstanciel », adopte une définition large de cette fonction, qui se fonde à la fois sur une caractérisation en termes sémantiques (manière, temps, cause, etc.) et sur la catégorie de l'élément tête. Or, dans notre modèle, la présence d'une catégorie grammaticale censée être subordonnante, comme une conjonction (*parce que*, *bien que*) ou une préposition (*pour*, *en dépit de*), ne suffit pas à garantir l'existence d'un lien de dépendance grammaticale entre le verbe et le constituant. Comme le rappelle en effet Deulofeu (2016 : 137), « les catégories linguistiques d'une langue donnée sont par défaut polyfonctionnelles : elles peuvent aussi bien être intégrées dans une construction que fonctionner comme éléments d'une routine discursive ».

La polyfonctionnalité des éléments « relateurs » a ainsi amené les chercheurs de notre équipe à définir la notion de *rection syntaxique* de manière plus abstraite : comme cela a été rapidement

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

illustré plus haut, les éléments régis entrent dans un paradigme ouvert par le verbe[17].

Comme le montre le relevé suivant, les éléments qui refusent l'application des divers critères d'insertion paradigmatique sont majoritairement en relation sémantique d'une part avec la concession, pour laquelle on distingue, sur la base de Morel (1996), la « concession logique » et la « concession à choix aléatoire », et d'autre part avec la cause, spécifiée selon le contenu lexical des constructions reliées en « cause intersubjective emphatique » et « cause intersubjective contrastée » (Hadermann 2015).

Type sémantique	% de l'ensemble des non régis	Eléments introducteurs attestés
Concession logique	52 %	*Malgré (que)* (23 occ.) *Même si* (6 occ.) *Bien que* (5 occ.) *Sans (que)* (4 occ.) *En dépit de* (4 occ.) *Alors (même) que* (3 occ.) *Nonobstant* (2 occ.) *Tout* + gérondif (*tout en sachant que*) (1 occ.)
Concession à choix aléatoire	26 %	*Quel que soit* (20 occ.) *Quelque N que ce soit* (2 occ.) *Tous formats réunis* (1 occ.)
Cause intersubjective emphatique/contrastée	15.2 %	*D'autant (plus) que* (14 occ.)
Autres séquences non régies	7,6 %	7 occ.

Dans notre corpus, les syntagmes exprimant une concession logique, qui sont majoritaires parmi les éléments non régis singularisés par EC, sont particulièrement bien représentés par *malgré (que)* :

(31) Les handicapés sont victimes de discriminations multiples, *et ce,* malgré la législation [écrit, CERF, Syndic2]

Sémantiquement, la concession logique est fondée sur « une vision préétablie de la relation entre les éléments mis en présence, ou du moins un accord tacite entre les locuteurs sur cette relation » (Morel 1996 : 7). L'énoncé (31) s'interprète comme concessif puisqu'il suppose que l'existence d'une législation devrait normalement entraîner la fin des discriminations à l'encontre des personnes handicapées.

L'expression de la concession à choix aléatoire (Morel 1996) est principalement illustrée dans notre corpus par *quel que soit* :

[17] Cf. Blanche-Benveniste *et al.* (1984). Concernant la polyfonctionnalité des conjonctions, on peut se reporter à l'ouvrage dirigé par Debaisieux (2013).

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

(32) Pour votre information, les jeux vidéo sont classés dans la catégorie loisirs, et non barbarisme. *Et ce*, quel que soit le genre du jeu ; aventure, action, réflexion (car oui, il existe des jeux qui font réfléchir !), ou même les jeux les plus violents. [écrit, CERF, Multimed]

Pour Morel (1996 : 132), ces séquences sont de plein droit des concessives, car elles « indiquent qu'on ne doit exclure aucun des éléments de la totalité virtuelle qu'elles dénotent, en particulier ceux qui entrent en relation concessive avec le reste de la phrase ».

Dans le domaine de l'expression de la cause, *d'autant (plus) que* rassemble 15% de l'ensemble des occurrences de non régis de notre corpus. Les exemples (33) et (34) correspondent respectivement à une « causalité intersubjective emphatique » et à une « causalité intersubjective contrastée » (Hadermann 2015) :

(33) l'audience accordée par le pape à Izurieta et à sa femme à Rome est perçue comme une action favorable à la réconciliation, *et ce* d'autant plus qu'elle a correspondu avec l'acte de pardon de l'Eglise catholique chilienne. [écrit, CERF, CourrierInt]

(34) J'avais 23 ans, militant socialiste depuis plusieurs années, j'attendais avec impatience la victoire de mon camp *et cela* d'autant plus que, comme beaucoup, j'étais persuadé que cela prendrait beaucoup de temps. La claque des législatives de 78 m'avait calmé. [écrit, CERF, Temoign]

L'exemple (33), dans lequel « le locuteur se limite à souligner le haut degré du procès de la phrase matrice et à en citer la cause dans la sous-phrase sans quantifier celle-ci » (*ibid.* : 135), peut être paraphrasé ainsi :

(33a) l'audience accordée par le pape à Izurieta et à sa femme à Rome est *davantage* perçue comme une action favorable à la réconciliation, *parce qu'*elle a correspondu avec l'acte de pardon de l'Eglise catholique chilienne.

En (34), la causalité emphatique s'appuie sur un contraste, voire une nuance concessive, entre les éléments de la sous-phrase, « prendre beaucoup de temps », et de la phrase matrice, « attendre avec impatience ».

Une approche prenant en compte la polyfonctionnalité des marqueurs permet de préciser que le détachement par EC est généralement limité à une partie des emplois d'une même forme. Nous illustrons ce constat avec les formes *alors que* et *bien que*, dont l'analyse est bien documentée.

Parmi les cinq emplois syntactico-sémantiques d'*alors que* (Lafontaine 2015), seul l'emploi non régi à valeur concessive, illustré par (35), admet le détachement par EC :

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

(35) Nicole Kidman serait en effet tombée enceinte de Tom Cruise à peu près au moment de leur séparation, soit à l'aube de leurs dix années de mariage *et cela*, alors que l'acteur n'avait jamais pu jusque-là avoir d'enfant. [écrit, CERF, People]

Les emplois non régis contrastifs[18] (36) et rectificatifs[19] (37) d'*alors que* ne semblent pas pouvoir être détachés de la sorte :

(36) Certains bons films ne se regardent qu'une fois ou deux, alors que d'autres peuvent se laisser regarder 100 fois. [écrit, Cerf] → **et ce* alors que d'autres…

(37) ils ont une image de poterie rustique traditionnelle euh alors qu'on peut faire des milliers d'autres choses qui n'ont rien à voir avec la poterie des années soixante-dix [oral, C-oral-Rom] → **et ce* alors qu'on peut faire des milliers d'autres choses…

Pour ce qui est de *bien que*, Debaisieux (2006) a dégagé, sur la base de Morel (1996), deux fonctionnements syntactico-sémantiques, un emploi à valeur de concession logique, détachable par EC (38), et un emploi à valeur de concession rectificative[20], qui n'admet pas cette possibilité (39) :

(38) Le seul changement notable en quatre ans a été l'installation de missions humanitaires venues secourir la population. Et encore, certaines, comme Médecins sans Frontières cette semaine, sont en train de quitter le pays, où il devient impossible de travailler. *Et cela* bien que, depuis 1994, la situation ne cesse de s'aggraver : 2 millions de personnes seraient mortes de faim ou auraient succombé aux très graves carences alimentaires dont souffrent les provinces. [écrit, CERF, NouvelObs]

(39) généralement les mâles sont aussi plus beaux et plus colorés dans la plupart des espèces + bien que chez les poissons comme les Trichogaster leeri ils sont exactement pareils (cité par J.-M. Debaisieux, 2006 : 123) → **et ce* bien que chez les poissons comme les Trichogaster leeri…

Les emplois non régis d'*alors que* rectificatif et contrastif ainsi que de *bien que* rectificatif ont été analysés dans notre modèle comme étant des noyaux introduits, ayant comme propriétés de se trouver toujours en deuxième position et de détenir leur propre valeur

[18] L'usage contrastif d'*alors que* se définit par la présence de deux couples lexicaux comportant chacun une opposition.
[19] L'usage rectificatif d'*alors que* se caractérise par le fait que le locuteur rapporte d'abord un contenu exprimé par un énonciateur avant de rétablir ce qu'il considère être la vérité.
[20] Ici, la concessive qui est dite « rectificative » remet en cause la validité de l'assertion précédente. Cf. Morel (1996) pour une description de ces constructions.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

illocutoire marquée par un paradigme de types de phrase, comme l'illustre l'emploi de la forme impérative *n'oubliez pas* dans l'exemple :

(40) Le petit salaire ok, bien que n'oubliez pas que le salaire moyen Français est à moins de 1500€ et à moins de 2500€ en moyenne dans un couple de deux [écrit, web]

Il apparait ainsi que EC refuse de se combiner avec un noyau introduit, ce qui signifie que EC met nécessairement en relation non pas des actes de langage mais des contenus propositionnels. Sémantiquement, les marqueurs de concession logique tels que *alors que* et *bien que*, qui sont compatibles avec le détachement par EC, relient en effet une proposition contenue dans une assertion et un contenu propositionnel qui s'interprète comme une cause contraire à celle attendue.

5. Conclusion

Les structures introduites par EC, nettement mieux attestées dans les données écrites qu'orales, ont souvent été caractérisées par le seul recours à la notion de « circonstant ». Le cadre de l'Approche Pronominale autorise une distinction plus précise entre deux statuts syntaxiques dans lesquels peut être engagée la structure : un fonctionnement d'Ajout, qui caractérise les éléments qui sont sous la dépendance d'un verbe recteur sans appartenir à sa valence ; et un fonctionnement d'éléments non régis, qui, ne se laissant pas décrire à partir des propriétés du verbe recteur, ne peuvent dans notre cadre descriptif être vus comme des compléments. Dans notre corpus, les Ajouts totalisent 77% des emplois de EC, contre 23% pour les non régis.

La description montre en outre que le détachement par EC privilégie certaines orientations sémantiques particulières : les Ajouts temporels expriment essentiellement l'ancienneté, la longue durée, la haute fréquence, l'immédiateté ou la précocité ; les Ajouts spatiaux revêtent régulièrement un caractère « couvrant » ou portent une nuance de concession. Pour les séquences non régies, c'est l'expression de la concession, logique et aléatoire, qui constitue le domaine sémantique privilégié, à côté de celui de la cause, qui peut par ailleurs se teinter d'une nuance concessive.

Les tendances révélées par notre corpus permettent de conclure qu'il serait illusoire de tabler sur une correspondance rigoureuse entre la fonction de « circonstant » et la possibilité de détachement par EC, et ce pour deux raisons : d'une part, certains éléments non régis peuvent bel et bien être introduits par EC ; à l'inverse, toutes les séquences qu'il serait légitime d'analyser comme des circonstants (temporels,

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

spatiaux, etc.) ne paraissent pas également naturelles dans ce mode de réalisation : c'est ainsi qu'affirmer que les circonstants pourraient, de manière libre et indifférenciée, être introduits par EC paraîtrait très exagéré.

Références bibliographiques

Bilger, M. (2002), « Les séquences du type *et ce* », *in* Cornillie, B. *et al.* (éds.), *Structuring linguistic form (Orbis supplementa)*, Peeters, Leuven, p. 1-24.

Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, H.-J., Stéfanini, J., Van Den Eynde, K. (1984), *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, SELAF, Paris.

Choi-Jonin, I., Delhay, C. (1998), *Introduction à la méthodologie en linguistique. Application au français contemporain*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg.

Choi-Jonin, I. (2004), *Syntaxe entre sémantique et pragmatique*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches de l'université de Toulouse le Mirail.

Debaisieux, J.-M. (2006), « La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macro-syntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination », *Faits de Langues*, 28, p. 119-132.

Debaisieux, J.-M. (dir.) (2013), *Analyse linguistique sur corpus : subordination et insubordination en français*, Hermès-Lavoisier, Paris.

Deulofeu, J. (2016), « La macro-syntaxe comme moyen de tracer la limite entre organisation grammaticale et organisation du discours », *Modèles linguistiques*, 73/2, p. 135-166.

Grevisse, M., Goosse, A. (2016), *Le bon usage,* 16e édition, Duculot, Louvain-la-Neuve.

Hadermann, P. (2015), « *D'autant* (*plus*) (*que*). De la corrélation comparative subjective à la cause emphatique intersubjective », *in* Dostie, G., Hadermann, P. (éds), *La dia-variation en français actuel, études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, Peter Lang, Berne, p. 123-144.

Hobæk Haff, M. (2012), « La Construction en *et ce* en français comparée à la construction équivalente en norvégien *og det* », *in* Holzer, P. *et al.* (éds), *Comparatio delectat II. Akten der VII. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich, 2 Bände*, Peter Lang, Berne, p. 603-616.

Hobæk Haff, M. (2017), « La construction en *et ce* – un cas de focalisation ? », *in* Bilger, M. *et al.* (éds), *Langue française mise en relief. Aspects grammaticaux et discursifs*, Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, p. 131-145.

Lafontaine, F. (2015), *Description syntaxique des usages de la forme « alors que » en français contemporain*, Thèse de doctorat de l'université d'Aix-Marseille.

Lagae, V. (2012), « Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de *depuis*, *dès* et *à partir de* », *Corela*, Hors-série 12 (en ligne : http://journals.openedition.org/corela/2820).

Lambrecht, K. (1994), *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representation of discourse referents*, Cambridge University Press, Cambridge.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)

Lambrecht, K. (2008), « Contraintes cognitives sur la syntaxe de la phrase en français parlé », *in* Van Raemdonck, D. (éds), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XX1e siècle*, coll. GRAMM-R Etudes de linguistique française, Peter Lang, Bruxelles, p. 247-277.

Morel, M.-A. (1996), *La concession en français,* Ophrys, Paris-Gap.

Nøjgaard, M. (1992), *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, Munksgaard, Copenhague.

Nølke, H. (2006), « La focalisation: une approche énonciative », *in* Wlodarczyk, H., Wlodarczyk, A. (éds), *La focalisation dans les langues*, L'Harmattan, Paris, p. 59-80.

Nølke, H. (2014), « La portée du focalisateur *et ce* », *in* Helland, H., Meklenborg Salvesen, C. (éds), *Affaire(s) de grammaire : Mélanges offerts à Marianne Hobæk Haff à l'occasion de ses soixante-cinq ans*, Novus Press, Oslo, p. 213-226.

Saez, F. (2011), *La scalarité de l'intégration syntaxique : étude syntaxique, sémantique et pragmatique de la proposition en « quand »*, Thèse de doctorat de l'université de Toulouse le Mirail.

BDD-A31673 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:56 UTC)